MADSEN (Richard), *China's Catholics. Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*

Berkeley (Cal.), University of California Press, 1998, xiv + 183 p. (bibliogr., cartes, illustr., index)

Françoise Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20916>

DOI : 10.4000/assr.20916

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 146-147

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « MADSEN (Richard), *China's Catholics. Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.90, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20916>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

MADSEN (Richard), *China's Catholics. Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*

Berkeley (Cal.), University of California Press, 1998, xiv + 183 p. (bibliogr., cartes, illustr., index)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

MADSEN (Richard), *China's Catholics. Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*, Berkeley (Cal.), University of California Press, 1998, xiv + 183 p. (bibliogr., cartes, illustr., index)

- 1 À chacun sa Chine, a-t-on envie de dire à la lecture de ce livre dû à un ancien missionnaire américain à Taïwan, qui, ayant quitté sa congrégation, Maryknoll, et la prêtrise dans la foulée de Vatican II, s'est lancé dans l'enseignement de la sociologie (à l'université de Californie à San Diego). Ayant visité pour la première fois la Chine populaire au début du dégel en 1979, il entreprend en 1992 son quatrième voyage sur le continent, dans le but de déterminer, sous l'égide de la Fondation Luce, par enquête dans les milieux catholiques, si le catholicisme peut fournir à la Chine la société civile que les défenseurs des droits de l'homme et de la démocratie appellent de leurs vœux. Son constat est très pessimiste et déprimant. La société civile dont il recherche les germes doit reposer, expose-t-il, sur des associations autonomes dans leur administration, assez ouvertes pour s'engager avec altruisme dans les affaires publiques et stimuler les loyautés, organisées selon des relations non pas verticales et hiérarchiques, mais horizontales de coopération réciproque. Or, dans les communautés rurales où le catholicisme a survécu aux persécutions grâce à la fidélité envers la famille et à la solidarité entre coreligionnaires, il découvre le conservatisme le plus étrié qui soit, un esprit de clocher acharné, la méfiance envers tout étranger au

groupe et toute idée non avalisée par la tradition, un respect sans contrepoids envers l'autorité ecclésiale supérieure. Selon lui, cette image négative est un héritage des missionnaires qui ont favorisé le secret, le clientélisme et une hiérarchie pesante ; et le Vatican, en ne reconnaissant pas le régime communiste en 1949, porte aussi son poids de responsabilité dans le présent drame annoncé par le titre de l'ouvrage. L'espoir, ce sont quelques chrétiens des classes moyennes urbanisées qui l'offrent, avec leur recherche d'une spiritualité adaptée à notre temps et le renouveau des cérémonies religieuses. Le héros mis en scène par un écrivain catholique, Yang Ni, dans sa nouvelle *Longqi : Dragon Prays* (traduit en anglais dans la revue catholique *Tripod*, XIV, n° 82, 1994), en est l'illustration.

- 2 R.M. émaille son petit ouvrage d'anecdotes et de cas vécus, qui viennent enrichir notre connaissance du catholicisme chinois. Mais il ne faudrait pas accorder aux opinions qu'il défend plus de prix qu'à quantité d'autres témoignages différents du sien. Car sa base documentaire est extrêmement exiguë : par suite du refus des autorités chinoises de le laisser se promener dans des villages peuplés de catholiques, il a dû se contenter de T'ien-tsin (Tianjin), de ses nouveaux migrants et de quelques communautés périurbaines – quinze interviews menées par lui et dix-sept par une collègue chinoise locale, et une trentaine d'interviews enregistrées par cette même collègue dans le Nord-Ouest du pays, dans la région de Hsi-an (Xi'an) au Shenhshi, enfin des discussions avec des étrangers intéressés par le problème, des journalistes notamment. C'est peu au regard de l'immensité du continent chinois, d'autant que la société, catholique ou non, n'a cessé d'évoluer entre le temps de l'enquête et celui de sa publication. Il ne faut pas oublier que les témoignages recueillis par d'autres enquêteurs qui ont réussi, mieux que lui, à se rendre sur place et à gagner la confiance des gens, font état d'une grande variété de situations et d'attitudes. Ainsi la scission entre Églises locales souterraines reconnaissant l'autorité du pape et Églises officielles la refusant obstinément n'a plus beaucoup lieu d'être, les prières pour le pape étant courantes en tous lieux, les Églises dites « officielles » acceptant d'ailleurs plus facilement que celles du silence les conséquences liturgiques de Vatican II. Et les rapports entre chrétiens de la base et prêtres ou évêques de l'Église officielle est affaire de lieux et de personnalités. Quelques questions subsidiaires auraient gagné à être fouillées en parallèle avec le thème dominant : les manipulations auxquelles les autorités soumettent bon gré mal gré les deux courants, le souterrain et l'officiel ; le renouveau liturgique dans tous les mouvements religieux, chrétiens et non chrétiens, etc. Il ne faudrait cependant pas que ces quelques restrictions découragent de lire un livre instructif et agréable.